

Katarzyna Karpińska-Szaj
Université Adam Mickiewicz, Poznan
Jolanta Zajac
Université de Varsovie

Synergies Pologne n° 9 - 2012 pp. 5-7

La compétence « apprendre à apprendre » ou le « savoir apprendre » des apprenants préoccupe depuis longtemps les chercheurs en sciences de l'éducation et les enseignants soucieux de transmettre aux élèves des connaissances et des aptitudes à l'apprentissage tout au long de la vie. Dans ce numéro spécial de la revue *Synergies Pologne*, nous nous proposons d'aborder l'une des multiples questions que ce sujet évoque : que signifie gérer ses ressources cognitives et métacognitives dans un acte d'apprentissage ? Nous avons réuni dix textes dont les auteurs ont répondu à cette question en variant les contextes, les outils d'investigation et les publics. Cependant, les réponses ne sont pas prescriptives et constituent surtout des pistes de réflexion encourageant à une prise de conscience personnelle.

Pierre-Paul Delvaux délimite le cadre de la thématique qui nous intéresse ici en explicitant les liens entre la métacognition et l'apprentissage de la *gestion mentale*. La vocation majeure de cette pédagogie des moyens d'apprendre est de conduire à la connaissance de soi, ce qui est en même temps une condition sine qua non de tout apprentissage. Pour un chercheur en didactique des langues se pose surtout la question des dispositifs de recherche permettant une étude fiable des effets de la métacognition sur l'acquisition du langage. C'est pourquoi **Katarzyna Karpinska-Szaj et Jolanta Zajac** passent en revue différents outils méthodologiques qui sont censés donner accès au méta-savoir des apprenants. Les auteures proposent aussi de valoriser la *recherche-action* en tant que méthodologie la plus propice pour détecter ces processus très personnels. Pourtant, les instruments de recherche à eux tout seuls ne sont pas d'une grande aide puisqu'il s'agit surtout de savoir ce que l'on cherche à étudier, en quoi consiste la spécificité des activités métacognitives et comment faire surgir (et construire d'abord) en classe la réflexion métacognitive.

Trois auteurs ont opté pour l'analyse approfondie des stratégies d'apprentissage - sans aucun doute la notion clé dans la gestion des ressources mentales des apprenants. Tout d'abord **Freiderikos Valetopoulos** s'interroge sur le rôle de l'autoévaluation et d'une prise de conscience de ses activités mentales en vue de l'amélioration de la production orale et écrite des étudiants chypriotes en français. A partir d'un corpus oral et écrit, des conclusions intéressantes ont pu être tirées concernant la pratique de l'autoévaluation en classe de

langue. Cette dernière a un impact direct sur la réflexion métacognitive des apprenants. Lente et simple au début, elle se complexifie par la suite avec une augmentation des connaissances sur les stratégies d'apprentissage. Dans le texte suivant, **Krystyna Szymankiewicz** analyse le profil d'un apprenant inefficace en langue étrangère. Faisant une sorte de photo négative d'un bon apprenant, l'auteure se pose la question sur la possibilité de diagnostiquer et, par la suite, de corriger, les sources d'échecs de certains apprenants. Une étude de cas a été choisie comme démarche méthodologique avec une panoplie de techniques de collecte de données qui contribuent à la précision du profil recherché. Le lecteur comprendra la complexité de facteurs qui influent sur le résultat final - malheureusement décevant - de l'apprentissage des langues étrangères. La place des stratégies métacognitives et cognitives ainsi que celle de la motivation restent prépondérante dans ce tableau, fort pertinent et convaincant. Le dernier texte abordant les questions stratégiques est celui de **Claire Martinot**. Cette auteure les situe dans le processus complexe de la reformulation, pratiquée spontanément en langue maternelle mais aussi en langue étrangère avec une prise de conscience plus forte. Les analyses théoriques et empiriques prouvent l'importance de la reformulation dans l'acquisition du langage. Les procédures de reformulation font à la fois appel aux stratégies métacognitives et cognitives de l'apprenant et permettent de tester l'accès au sens de l'énoncé. Une prise de conscience de nature différente est prônée par **Maciej Smuk** qui analyse certains stéréotypes appartenant au domaine du savoir-être de l'apprenant. Il discute les clichés liés à la spécialisation des deux hémisphères cérébraux, au sexe des apprenants et à leur potentiel intellectuel, au profil des introvertis et des extravertis et, finalement, au rôle de l'estime de soi dans le succès éducatif. En effet, les idées reçues ne manquent pas dans le domaine de l'enseignement/apprentissage des langues. En être averti et connaître leur version sinon vraie, du moins, vérifiée et vérifiable par les études empiriques, devient un objectif important dans la formation initiale et continue des enseignants qui doivent prendre leurs précautions face à ces stéréotypes. **Radostaw Kucharczyk** se penche sur la problématique du plurilinguisme dans ses multiples formes et met en avant les avantages de l'éducation bilingue dite EMILE. L'enseignement des matières non linguistiques par le biais d'une langue autre que la L1 des élèves leur apporte différents bénéfices aussi bien cognitifs que métacognitifs, constate l'auteur en passant en revue les études théoriques et empiriques récentes qui accentuent l'influence de ce type d'enseignement/apprentissage sur le développement des compétences transversales, sur les approches méthodologiques disciplinaires et sur les constructions conceptuelles. Dans le prolongement de cette réflexion, **Malika Bensekat** interroge deux types d'interactions : l'une qui est formelle, entre l'enseignant et les étudiants et l'autre, informelle, qui a lieu seulement entre les étudiants pour persuader le lecteur que les analyses métalinguistiques ont du sens. En effet, les réponses automatiques et automatisées sonnent faux dans beaucoup d'interactions en classe alors que les échanges informels sont beaucoup plus naturels car ces derniers s'appuient sur des indices contextuels et pragmatiques qui se glissent dans le discours en le complétant considérablement. Une attitude réflexive envers le rôle de ces indices semble nécessaire pour développer réellement les capacités interactives des étudiants en classe de langue. Dans l'article de **Barbara Głowacka** est mise en avant la problématique de la présence des objectifs d'apprentissage dans le processus

didactique. Comme le constate l'auteure, « les objectifs d'apprentissage aident à baliser le chemin, à organiser les progressions et à rendre le processus didactique cohérent ». Ces objectifs, s'ils sont formulés dans la perspective des apprenants, leur permettent le passage vers l'autonomie et une véritable action au sens du CECR. Pour les enseignants, il s'agit d'accéder à un savoir de type métacognitif qui permet de mieux structurer la séquence cognitive, de la planifier et de l'évaluer. Une analyse des objectifs contenus dans les fiches pédagogiques de la revue *Le Français dans le Monde* dans les années 2007-2009 complète cette réflexion et sensibilise aux difficultés que la notion d'objectif pose encore aujourd'hui aux enseignants en formation initiale et continue. Le dernier texte du volume nous rappelle que le langage est intimement lié à la fois à la pensée et au monde extérieur. **Urszula Paprocka-Piotrowska**, auteure de ses analyses, décortique les verbes de mouvement dans une perspective comparative française et polonaise en essayant de comprendre la source des énoncés erronés des élèves avec les outils de la linguistique cognitive.

Au terme du bref passage en revue des articles de ce numéro, une mosaïque conceptuelle s'est composée tout naturellement avec : la gestion mentale, les activités métacognitives et la méthodologie appropriée à leur étude, les stratégies d'apprentissage, le savoir-apprendre, la compétence plurilingue, les objectifs métalinguistiques et d'apprentissage, la pensée et le langage formant un tableau varié mais cohérent dont l'axe central est orienté vers l'apprenant et sa réussite en classe de langue.

La revue accorde une place non négligeable aux articles *Varia* dont les auteurs sont : Józef Brynkus, Zofia Budrewicz, Agnieszka Chtosta-Sikorska, Danuta Łazarska, Frédéric Mazières, Maria Sienko, Marcin Skibicki et Bogusław Skowronek.

Nous remercions tous les auteurs ayant contribué à ce numéro de la revue *Synergies Pologne*.

Nous remercions également tous les relecteurs pour leurs remarques pertinentes contribuant à la qualité finale des contributions.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !